

# Quand la restauration est l'unique manière de voir les films survivre

Les versions restaurées de grands classiques déferlent sur nos écrans. Visite à la Cinémathèque royale afin de découvrir les réalités de la restauration de films.

## REPORTAGE

GAËLLE MOURY

Un immense bâtiment à l'allure à la fois colossale et fébrile, quelque part à Bruxelles. À l'intérieur, une des collections de cinéma les plus importantes d'Europe et même du monde. Ce trésor inestimable, c'est celui composé au fil du temps par la Cinémathèque royale de Belgique, fondée en 1938 et chargée de collecter les films et de rendre disponible le cinéma chez nous. Nous sommes ici dans un des deux dépôts que l'institution possède à Bruxelles (les bâtiments font au total plus de 12.000 m<sup>2</sup>). Une caverne d'Ali Baba qui regorge tant de grands succès populaires que de films parfois inédits ou oubliés, dont la dernière trace sur Terre est une pile de bobines dans un des coins de l'entrepôt. « Je me souviens qu'un jour, on est par hasard tombé sur *Felix the Cat* (un film d'animation de Tibor Hernádi, NDLR) dont on était les seuls à avoir une copie », sourit Giacomo Di Trapani, un des restaurateurs travaillant au laboratoire numérique.

Au total, la Cinematek possède environ 80.000 titres, un long-métrage nécessitant en moyenne six bobines. Pas uniquement des longs-métrages, mais aussi des images d'actualité, des documents médicaux, scientifiques... « Ce qui compte le plus, c'est que nous possédons beaucoup d'éléments originaux. » Des éléments originaux qu'il est

crucial de conserver dans des conditions optimales afin qu'ils ne soient pas rendus inexploitable. À côté du stockage, une des missions essentielles de la Cinematek est donc la restauration de ces centaines de films. « Si on ne les numérise pas, on ne peut plus rien faire de ces films », explique Giacomo Di Trapani. « Nous donnons la priorité au patrimoine belge mais nous sommes une institution internationale, nous travaillons donc également avec d'autres pays. »

### Une journée par bobine

C'est dans ce même bâtiment que l'équipe du laboratoire numérique s'attelle à ces restaurations... un peu au ralenti lors de notre visite car certaines machines sont en panne. Les étapes restent toutefois toujours les mêmes. « On vérifie d'abord la bobine sur table, pour s'assurer que les collages tiennent toujours, éventuellement les réparer, avant de les scanner. » Vient ensuite la restauration en tant que telle, effectuée dans une salle obscure pour recréer les conditions d'une salle de cinéma et être attentif au moindre détail. « Après le nettoyage et la stabilisation de l'image, on procède à l'étalonnage (le réglage de la luminosité, du contraste, de la saturation, des couleurs ou de la définition de l'image, NDLR), qui est une étape artistique assez subjective à laquelle nous procédons parfois avec le réalisateur ou le directeur de la photographie, toujours en étant respectueux de l'original. Enfin, la dernière étape est le mastering, où on synchronise l'image et le son. » Si tout dépend évidemment de la qualité du matériel de départ, de son ancienneté, il faut en moyenne une journée par bobine pour procéder à l'étalonnage.

Ce laboratoire est en fait une des forces de la Cinematek. « En 2012, nous avons investi dans un matériel de pointe. Si nous ne l'avions pas fait, la Cinematek serait peut-être morte car nous avons très peu de demandes pour avoir accès aux pellicules. Alors que nous avons des demandes quotidiennes pour avoir accès à ce matériel. »

*Nous donnons la priorité au patrimoine belge mais nous sommes une institution internationale, nous travaillons donc également avec d'autres pays*

**Giacomo Di Trapani,**  
restaurateur à la Cinematek

Parmi les restaurations récentes de la Cinematek : *Manneken Pis* de Frank Van Passel, une proposition de cinéma totalement barrée qui avait attiré tous les regards au Festival de Cannes en 1995, où il avait reçu le prix de la Semaine de la critique. Vingt-quatre ans plus tard, et grâce au minutieux travail de la Cinematek, il ressort au Studio 5 de Flagey jusqu'au 30 mai. Une joie pour son réalisateur.

Plus de 20 ans après sa sortie, pourquoi avoir choisi de restaurer votre film ?

**C'est un peu un hasard. Si on ne l'avait pas restauré, *Manneken Pis* aurait été perdu à tout jamais. Je pense que c'est le dernier film belge qui a été tourné totalement en analogique, sur pellicule, avec une post-production complètement analogique. À l'époque, il est sorti sur un total de cinq copies et il n'en restait plus rien. La seule copie qui restait était à la Cinematek. Plusieurs cinémas voulaient ressortir le film : ils ont donc pris contact avec la Cinematek. Ils avaient déjà fait des essais de restauration mais le négatif était dans un très mauvais état, donc ils craignaient que ça ne soit pas possible. Et ils n'avaient plus le son. J'ai donc essayé de retrouver le son original et je suis retombé dessus par hasard et par chance car les studios ne gardent normalement jamais les bandes magnétiques pendant**

**25 ans.**

Quelle a été votre implication dans le processus de restauration ?

**J'ai surtout été impliqué dans le processus du son. Pour l'image, après qu'ils aient nettoyé la pellicule, j'ai eu quelques visions pour retrouver la colorisation du film (l'étalonnage). Parce qu'il n'y avait pas de vraie référence à part ce que j'avais en tête. Les DVD étaient de trop mauvaise qualité. C'est ce qui a été le plus difficile pour moi car on avait à l'époque beaucoup travaillé sur cette palette de couleurs. On est arrivés à quelque chose de très proche de l'original.**

Qu'est-ce que ça vous a fait de revoir le film restauré ?

**J'étais ému. Je me suis aussi rendu compte qu'au fur et à mesure, j'avais perdu quelque chose dans ma manière de travailler. Pour *Manneken Pis*, on s'est basés sur l'émotion et pas sur la technique. On avait créé une liberté et j'ai envie de retrouver cela. D'ailleurs, j'ai arrêté de produire pour me remettre à la réalisation (Frank Van Passel a notamment produit *Black* et *Le tout nouveau testament*, NDLR). J'ai commencé à produire parce que j'avais le sentiment qu'il y avait un grand manque de producteurs en Flandre. Mais maintenant il y en a beaucoup, donc je peux de nouveau faire ce que j'aime : réaliser.**

G.MY

*C'est assez paradoxal parce que j'avais le sentiment de l'avoir oublié, mais lorsque je l'ai revu il y a six mois, je me souvenais en fait de tous les dialogues, des images, des choses que je n'aimais pas*

Frank Van Passel, réalisateur

## distribution Un intérêt aussi pour le circuit classique

G.MY

**L**ost Highway, 2001, l'Odyssée de l'espace, Stalker... Ces derniers mois, on voit fleurir à l'affiche des cinémas de grands classiques qui retrouvent naturellement le chemin des salles.

Désormais, les cinémathèques ne sont en effet plus les seuls endroits où l'on peut avoir le plaisir de (re)découvrir ces films dans le confort d'une salle de cinéma. « Nous avons toujours eu une affinité pour les classiques », explique Alexander Vandeputte, cofondateur de Lumière, société distribuant des films et possédant des cinémas (7 salles à Bruges et Anvers, 3 nouvelles en prévision à Malines), et qui ressortira en juin prochain *Maurice* de James Ivory. « Nous avons ressorti plusieurs classiques en DVD, notamment *Berlin Alexanderplatz* de Fassbinder. Avec la perte de l'analogique dans les salles, le fait qu'elles ont progressivement abandonné le 35 mm pour passer au numérique, une partie du cinéma est devenue invisible car les films ne peuvent plus être projetés. Il faut donc restaurer ces films pour qu'ils survivent et aient une nouvelle vie. Et nous traitons la "ressortie" de classiques comme un nouveau film : nous réalisons une nouvelle bande-annonce, une nouvelle affiche... »

### Le public au rendez-vous

Le public, lui, est au rendez-vous. « Il y a différents publics : les personnes qui se souviennent du film lors de sa sortie et qui souhaitent le revoir,

mais aussi un nouveau public, plus jeune. Et c'est celui-là aussi que nous avons envie de toucher pour qu'il explore le patrimoine. Paradoxalement, c'est en fait moins compliqué qu'avant de trouver un public avec les films restaurés. J'ai 50 ans et quand j'étais jeune, on était trois dans la salle devant des classiques. L'an dernier, on a ressorti *Stalker* de Tarkovski. C'est un film philosophique, exigeant, et pourtant on a fait 5.000 entrées en Belgique en quatre semaines. Un collègue a ressorti *Blade Runner* et a aussi eu un public jeune, des pères avec leurs fils... Aujourd'hui, les jeunes ont un tas de moyens de voir les films. Il faut donc créer l'événement, faire quelque chose de spécial ou d'inhabituel. Il y a un public qui choisit de voir les classiques en salles. »

### Une vraie restauration

Une condition toutefois : une vraie restauration des films et pas uniquement une digitalisation. « Ce sont deux choses très différentes. Avec *Maurice*, le travail a été fait à partir des négatifs originaux. Ça donne un DCP (le format numérique, NDLR) de qualité exceptionnelle. C'est la première fois depuis des années que l'on peut voir le film comme le réalisateur le voulait. »

Le 19 juin, le film sortira en dix copies (un nombre très honorable) à travers la Belgique. En juillet, ce sera au tour de *Solaris* de Tarkovski et, plus tard, à *La dentellière* de Claude Goretta avec Isabelle Huppert. Pas de doute, le cinéma a encore une longue vie devant lui.

## numérique La Cinematek à la pointe de la restauration

G.M.Y.

Officiellement, la Cinematek a pour but « de constituer et conserver une collection de films possédant un intérêt esthétique, technique et historique permanent ; de réunir une documentation la plus large possible ayant trait à l'art cinématographique et d'assurer, dans un but d'intérêt esthétique et scientifique, la consultation de ces films et documents ».

« Toutes les cinémathèques du monde font la même chose : elles soutiennent l'industrie et la culture du cinéma, font ce que les commerciaux ne savent pas faire », précise Nicola Mazzanti, son directeur. Le grand défi aujourd'hui ? La numérisation. « Nous sommes dans une période de transition technologique. Lorsque j'ai commencé ce métier, à la fin des années 1970, le problème était qu'une partie de nos collections, les plus anciennes, les plus fragiles, disons le cinéma des années 20 et 30, était indisponible. Puis un jour, je me suis réveillé dans un univers où tout jusqu'à 2010 n'était plus disponible (Mazzanti précise qu'en 2010, le cinéma est devenu complètement numérique, NDLR). En un claquement de doigt, on a effacé toute l'histoire du cinéma et tous les films produits avant 2010 n'étaient plus disponibles donc n'existaient de facto plus. Nous avons 250.000 bobines qui ne

peuvent être montrées que dans deux ou trois salles en Belgique car aucune autre salle ne possède les moyens de les lire. C'est la raison pour laquelle toutes les cinémathèques du monde ont entrepris des projets de reconversion massive vers une technologie qui les rende de nouveau disponibles. » « Oui, on restaure un film muet des années 20 comme *Golem*, qu'on a présenté à la Mostra, mais en même temps il faut aussi restaurer un film comme *Golem, l'esprit de l'exil* d'Amos Gitai qui est plus récent mais dont il ne reste que deux copies au monde. Le problème est le même pour *La fleur maigre* de Paul Meyer que pour les films des frères Dardenne ou de Chantal Akerman. À côté de ça, il faut aussi conserver le nouveau cinéma. On a quand même un pétaoctet (1 million de gigabytes) de stockage de données numériques dans lesquels on conserve tout ce que nous avons numérisé mais aussi tous les nouveaux films belges (ils conservent chaque nouveau film produit en Belgique, NDLR – comme on le faisait avant avec les pellicules). »

### Un laboratoire de pointe

Pour faire face à ce grand défi, la Cinematek a constitué un laboratoire de pointe de restauration numérique. « En 2011, nous avons décidé de construire une filière qui tient la route en termes de numérisation. C'est quelque chose qui

reste un peu inédit. Je savais que c'était la seule manière de garantir le long terme avec la fragilité de nos financements. "Ne donne pas du poisson, apprend à pêcher" : il y a de la vérité là-dedans. Mais nous sommes 5 personnes, contre 60 à Bologne (l'autre cinémathèque très importante, dont Mazzanti est d'ailleurs issu, NDLR), donc nous ne jouons pas dans le même championnat. »

Le programme, lui, est chargé. Pour numériser les 17.000 titres belges que possède la Cinematek, Nicola Mazzanti estime qu'il faudrait 40 ans. « Le problème est de savoir à quoi on donne la priorité. Il n'y a pas de doute sur le fait que nous voulons tout conserver. On reçoit d'ailleurs encore des films que les gens retrouvent dans leur grenier. La décision de restaurer est parfois un hasard, ou le fait que l'anniversaire de tel ou tel film est prévu. Il y a aussi de plus en plus de cinéastes et de producteurs qui nous le demandent. Donc on fait beaucoup avec les moyens qu'on a. Et on continuera de le faire, du mieux que l'on peut. »